

CHAPITRE IV.

Les vacances étant arrivées, il se retire à la campagne, dans la maison de Vérécundus. Quelles furent ses occupations dans ce lieu-là. Combien il y reçut de nouvelles graces. Quels étoient les mouvemens de son cœur, en lisant le quatrième Ps-aume. Il est guéri miraculeusement d'une cruelle douleur de dents.

7. ENFIN arriva le jour, de me dégager actuellement de la profession que je faisois d'enseigner la Rhetorique, comme j'en étois déjà dégagé dans le fond de mon cœur. J'eus donc la joye de m'en voir quitte : vous affranchîtes ma langue de cette servitude, dont vous aviez déjà affranchi ma volonté ; & je vous en benissois dans cette maison de campagne, où je m'étois retiré avec tous ceux qui tenoient à moi, par les liens du sang ou de l'amitié.

Ce qui fut mis par écrit, des entretiens que j'eus dans ce lieu-là sur diverses matieres, ou avec moi-même, en votre presence, a ou avec ceux de mes amis, qui s'y étoient retirez avec moi ; & les lettres que j'écrivis à Nebride, qui n'étoit pas avec nous dans ce temps-là, font voir à quelles sortes d'études je m'occupois. Mais quoique toutes mes études eussent déjà rapport à vous, ces premières compositions se ressentent du faste de l'école ; & j'étois comme ceux qui s'étant mis hors d'haleine, à force de courir, soufflent encore quelque temps après qu'ils se sont arrêtés.

Que ne puis-je marquer ici en particulier toutes les graces que je reçûs de vous dans cette retraite ; & de combien d'aiguillons vous me fîtes

a Entre les livres qu'il composa dans ce temps-là, & qui se trouvent dans le premier Tome de ses Ouvrages, il y en a qui sont des Dialogues, où il fait parler ceux qu'il avoit pour compagnons dans cette retraite, & d'autres où il parle avec sa raison, & par conséquent, avec lui-même, comme les deux Livres de ses Soliloques.

a^o
Les Saints
craignent
même de
trop bien
écrire, tant
ils sont en
garde con-
tre l'or-
gueil.